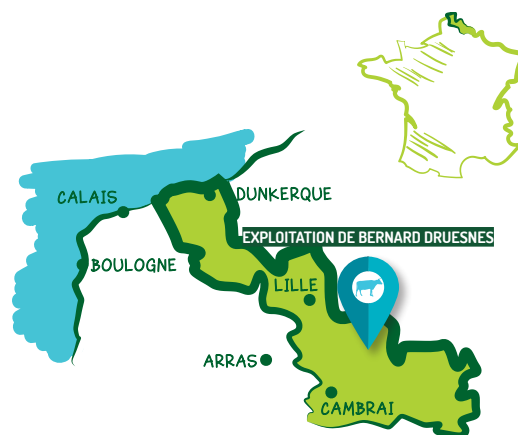


ENRICHIR SES PRATIQUES POUR PRENDRE CONFIANCE AU PÂTURAGE DANS UN SYSTÈME LAITIER BASÉ SUR L'ENSILAGE D'HERBE ET DE MAÏS

Bernard nous explique comment il voit l'intérêt des prairies pâturées dans son exploitation et comment il a réussi à mieux les valoriser ces dernières années malgré les sécheresses répétées. Cette expérience a été suivie dans le cadre du collectif d'éleveurs animé par le Parc Naturel Régional de l'Avesnois, pour mieux valoriser les prairies naturelles avec la démarche Pâtur'Ajuste.



EXPLOITATION DE BERNARD DRUESNES

- Département : Nord (59) en Avesnois
- Commune : Landrecies
- SAU : 92 hectares
- STH : 57 hectares dont 26 hectares accessibles aux vaches laitières
- Culture : 10 ha de céréales, 24 ha de maïs.
- Cheptel : 80 vaches laitières en Prim'Holstein (240 bovins)
- Commercialisation : laiterie
- Production de lait : 7500 litres/vaches
- Vente de réformes, taurillons et veaux laitiers
- Vêlage : toute l'année avec 3 grosses périodes (février - mai - septembre)

Contexte de la ferme

La ferme de Bernard DRUESNES est une exploitation laitière qui s'est toujours appuyée sur l'herbe (ensilage) et le pâturage. Les vêlages sont répartis toute l'année pour remplir au mieux le contrat avec la laiterie en espérant la prime de régularité de livraison avec une surprime pour les mois d'été. Les concentrés qui complètent la ration hivernale (ensilage d'herbe et de maïs) sont ajustés aux besoins des animaux. De même en période pâturage, la ration est adaptée en fonction de l'herbe disponible.

Les génisses pâturent des prairies diversifiées à partir d'un an. Elles sont donc compétentes au pâturage et connaissent bien l'herbe en report sur pied, même si Bernard vise une croissance rapide pour faire des vêlages précoces si possible (25 - 30 mois).

Déclencheur de l'expérience

Depuis son installation, Bernard teste régulièrement des nouvelles façons de produire, sans s'enfermer dans des solutions toutes faites. Il a notamment cherché à valoriser le pâturage avec les laitières, avec la conviction que l'herbe pouvait être un atout.

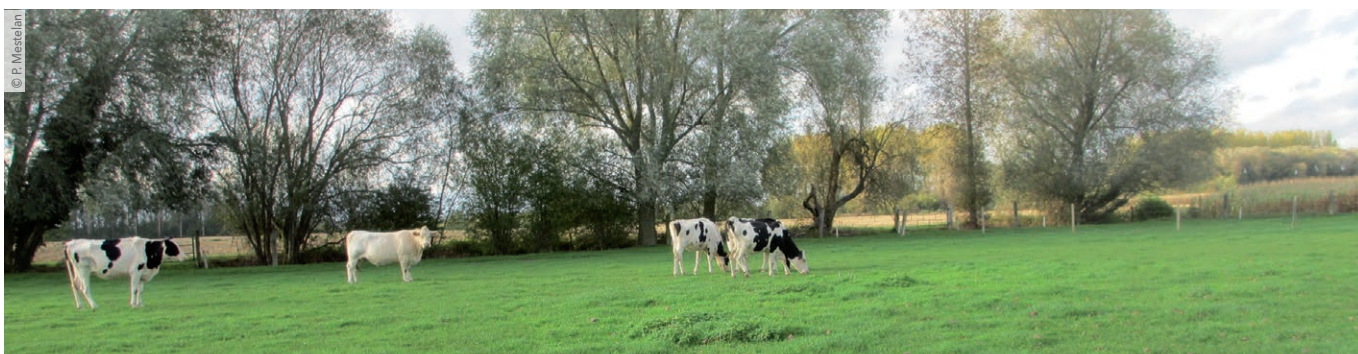
Mais parfois il fauchait les pâtures avant même que les animaux ne sortent. La pousse au début était forte, mais après les premières fauches fin avril, l'herbe commençait à diminuer avant même que l'été ne s'installe vraiment (car l'herbe était nanifiée). Et comme Bernard continuait à distribuer du maïs, il constatait beaucoup de refus dès le printemps. Ainsi il pratiquait le broyage systématique entre les passages des vaches et il amenait de l'engrais en deux fois au printemps pour essayer de stimuler la pousse.

Bref, le pâturage générait beaucoup de travail et de charges et semblait moins intéressant que le maïs/soja. En échangeant dans le cadre du collectif Pâtur'Ajuste, Bernard a décidé de faire plus confiance au pâturage, aux prairies naturelles et à ses animaux et d'essayer encore une fois de nouvelles façons de travailler.

Objectif de l'expérience

BERNARD SOUHAITE PRIVILÉGIER LE PÂTURAGE ET LE RÉALISER LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE, TOUT EN MAINTENANT UNE PRODUCTION LAITIÈRE RÉGULIÈRE ET FORTE.

L'objectif est de réduire au maximum le travail et les achats extérieurs et tirer un maximum de lait des prairies en période de pâturage. Pour cela et au regard des étés qui sont de plus en plus chauds, il a adapté ses pratiques en fonction des saisons.



La ferme s'appuie sur un bocage très dense que l'exploitant a toujours veillé à préserver car il est conscient des services rendus par celui-ci.

Pratiques

Pour réussir l'alimentation des vaches au pâturage, Bernard a actionné plusieurs leviers techniques complémentaires.

RAISONNER LA DISTRIBUTION DU FOURRAGE POUR MOTIVER LES VACHES AU PÂTURAGE

→ **Quatre séquences se succèdent d'une durée variable selon les années en fonction des variabilités saisonnières.**

1/ la mise à l'herbe

La transition au pâturage se fait progressivement sur une durée de 3 semaines. La ration d'hiver est rapidement réduite pour motiver les vaches au pâturage. La réduction du maïs est plus lente que l'herbe (en trois semaines) et une petite quantité sera toujours distribuée le soir au cours du pâturage.

2/ Le printemps et l'été

Bernard cherche à réduire fortement la ration distribuée au printemps pour motiver les vaches car il y a beaucoup d'herbe et elle épie vite. Mais il garde un silo de maïs ouvert, car il prévoit de toute façon d'en distribuer dès que la pousse de l'herbe sera trop ralentie. Le fait d'en donner toujours un peu facilite la transition au moment où il faudra en donner plus...

3/ L'été

Bernard n'hésite pas à augmenter (jusqu'à 80% s'il le faut) la ration distribuée (herbe et maïs), d'une part pour couvrir des besoins forts des vaches à un moment où l'herbe diminue et d'autre part pour ralentir le pâturage et tenir ainsi les critères d'entrée et de sortie de parc qu'il se donne pour assurer de bonnes repousses en automne.

4/ L'automne

Avec les prairies qui repoussent vite, la pratique de printemps se remet en place jusqu'à la rentrée en bâtiment le plus tard possible selon la météo. À la fin la ration est augmentée progressivement si l'herbe diminue trop dans les pâtures.

OBSERVATION DE L'ÉLEVEUR

La jeune herbe est trop riche avec en plus des concentrés !

La première année, en sortant les bêtes très tôt sur de la jeune herbe, la transition s'est mal passée, Bernard donnait trop riche à l'intérieur. Le contrôle laitier a permis de constater trop d'urée dans le lait (au 2^{ème} tour les vaches étaient à 350 en urée), la ration était déséquilibrée. L'herbe pâturée + le fourrage distribuée + les concentrées étaient trop riches !

"J'ai commencé à remettre de la paille puis 15kg de maïs de façon à couper l'azote soluble (sans remettre le correcteur soja coza). J'ai réduit les concentrés et l'orge au dac et remplacé par de la pulpe sèche".

Le même phénomène s'est passé en automne au moment de la repousse très feuillue. L'année suivante Bernard n'a plus fait la même erreur et mieux considéré que l'herbe du début de printemps et d'automne était très riche en azote et en sucre soluble et qu'il fallait de la fibre (cellulose) pour corriger cet excès, mais en aucun cas des concentrés ou de l'amidon !



Conseils de l'éleveur

Ajuster les temps de retours sur les prairies en fonction des parcelles et des saisons

Bernard organise le pâturage en faisant attention au temps de retour, quitte à ralentir l'été en distribuant du fourrage :

"J'adapte les temps de retour pour ne pas compromettre la mise en réserve des plantes ce qui assure une bonne pousse dès que les conditions météo sont favorables".

En 2020 il a fallu vite réalimenter à cause de la sécheresse (3/4 de la ration distribuée à partir de mi-juin) pour éviter de surpâturer et bénéficier ainsi d'une repousse dès que les pluies sont revenues (mi-août). Ainsi l'automne Bernard a pu réduire le distribué (1/4 de la ration) car l'herbe au pâturage était suffisante.

ADAPTER LA CONDUITE EN FONCTION DES PARCS ET DES SAISONS

→ **Réaliser un déprimage de l'herbe en avançant la mise à l'herbe le plus tôt possible, quitte à piétiner un peu**

"Je sors les bovins quelques heures l'après-midi si le sol porte peu et même s'il n'y a pas beaucoup d'herbe. Je ne les laisse pas trop longtemps, pour ne pas trop piétiner. En fait sur le 2^{ème} passage ça repart bien, on n'a pas l'impression d'y être déjà allé une fois, ça cicatrise très bien".

→ **Accepter au printemps de faire rentrer les vaches sur de l'herbe jugée déjà haute et en cours d'épiaison.**

Comme la ration distribuée est limitée et pas déséquilibrée en énergie, les vaches consomment volontiers les tiges des graminées (elles y trouvent la cellulose, c'est-à-dire le sucre) sans faire de refus, sauf au niveau des bouses ce qui est normal. Pour réussir à motiver les vaches à consommer des plantes déjà « dures » et donc à maintenir le lait, Bernard propose aux vaches un parc de jour et un parc de nuit différent. Le parc de nuit étant celui avec le plus d'herbe épiée et peut tenir 10 jours s'il le faut pour avoir un niveau de prélèvement suffisant.

→ **Ne pas trop raser les parcs pour favoriser les repousses**

Bernard fait attention au printemps de ne pas laisser les vaches trop longtemps sur un parc, pour qu'elles « ne descendent pas l'herbe trop bas ». L'objectif est de garder des feuilles (photosynthèse) et des gaines hautes (réserves) pour que l'herbe repousse vite si besoin. Si au contraire il voit qu'il a beaucoup d'herbe d'avance, il peut faire raser un parc pour pouvoir y retourner plus tard et s'occuper des autres parcs en attendant.

→ **Laisser les refus aux vaches**

Les « refus » ne sont plus broyés. Bernard décide de laisser cette herbe épiée dans les parcs, ce n'est plus un problème, car ils sont une ressource en report sur pied très utile pour apporter de la fibre et donc de l'énergie, notamment en automne. Pour les parcs qui ont beaucoup de refus au printemps, ils sont pâturés la nuit en été pendant plusieurs jours et les vaches avalent tout.

LIMITER LA MÉCANISATION PRAIRIES ET DONNER LA PRIORITÉ AU PÂTURAGE

"Dans les parcelles où les chardons ont été fauchés au début d'été, les chardons sont vite repartis et ont grainés. Si on ne fauche pas trop ras, on a même trois branches au lieu d'une".

→ **Arrêter la herse qui détruit les jeunes plantules qui cicatrisent le sol nu**

Le hersage était passé sur les prairies dans l'objectif de lutter contre les taupinières. Aujourd'hui, comme le pâturage est prioritaire et que les animaux sortent plus tôt, seules les prairies fauchées sont hersées.

"J'ai arrêté le hersage sur les prairies pâturées car cette pratique arrache les jeunes plantules".

→ **Limiter les engrais azotés qui accélèrent la pousse de l'herbe et obligent finalement à faucher**

Le premier épandage d'engrais au début de printemps a été arrêté. Bernard continue à épandre 30 unités d'azote après le 1^{er} passage des bêtes, quand il juge qu'il risque moins de se faire dépasser par l'herbe.

"La fertilisation (30 UN sur toutes les parcelles en mars) faisait pousser vite l'herbe, mais cet excès devait être géré par la fauche, ce qui réduisait les surfaces pâturables au printemps. On devait donc tourner plus vite sur les parcs disponibles et on pénalisait les ressources pour plus tard".

Résultats

PLUS DE RESSOURCES AU PÂTURAGE ET PLUS LONGTEMPS

Bernard constate que les pratiques mises en œuvre allongent le pâturage. Les problèmes de nanification et de refus rencontrés avant 2018 ont également progressivement disparu. Résultat, au lieu de profiter du pâturage uniquement 3 mois au printemps comme c'était le cas avant, les vaches pâturent aussi au début de printemps et en automne ce qui limite beaucoup la quantité de fourrage distribué pendant ces périodes et donc limite les besoins de stocks.

Par contre, l'été, si la sécheresse et la chaleur s'installent, toutes les prairies ayant une flore similaire arrêtent de pousser (le ray gras est très sensible à la chaleur), quelles que soient les surfaces en plus que l'on veut bien ajouter (regains de fauche). Bernard ne compte alors que sur les refus d'herbe qui sont donnés la nuit.

Une économie importante en temps et en argent, et une meilleure santé du troupeau.

Au-delà de l'économie liée à la moindre distribution de fourrage (et donc moindre besoin de récolte), Bernard estime qu'il a économisé beaucoup de temps et d'argent en arrêtant la herse et le broyage et en diminuant l'engrais, et que la santé du troupeau est grandement améliorée.

Une envie d'aller encore plus loin dans la confiance au pâturage

Bernard estime que la surface accessible au pâturage pour les vaches laitières est insuffisante. Il souhaite donc encore plus donner la priorité au pâturage et réfléchit à arrêter complètement la fauche au printemps sur les pâturages. Cela permettrait d'augmenter les surfaces accessibles au début de printemps et donc de limiter le piétinement en tournant vite sur les parcs sans retarder pour autant la mise à l'herbe.

OBSERVATION DE L'ÉLEVEUR

Les refus peuvent être bons pour les vaches et la prairie

Bernard a accepté les refus car ils sont utiles à l'alimentation des vaches au pâturage au cours des saisons. Ils servent à rééquilibrer le fourrage (mélange feuille/tige à la fois riche en énergie via la cellulose présente dans les tiges et en azote via les feuilles). Bernard constate même que les refus protègent du vent et limitent ainsi l'effet de la sécheresse et assure la mise à graine, c'est-à-dire favorise la cicatrisation du sol nu.



Le ray gras est une graminée à croissance rapide, qui pousse sur des sols fertiles en situation fraîche, mais qui a un mauvais report sur pied (il perd vite son appétence et sa valeur nutritive). Enfin il faut savoir qu'il est remontant et passe donc souvent en épiaison au cours de l'année (alors que les autres graminées ne font qu'un épi par an et passent donc en croissance végétative après la coupe ou le pâturage de cet épi).

ZOOM SUR L'EXPLOITATION DE BERNARD

Mieux vaut donner la priorité au pâturage plutôt que faucher

En 2020 encore 3 parcs ont été fauchés le 12 mai, mais le rendement a été décevant, car la pousse a été décalée à cause des vents du Nord et après il s'est mis à faire trop chaud et sec pour avoir une repousse.

Un niveau de valorisation plus fort sur les parcs uniquement pâturés comparés à ceux pâturés et fauchés.

Lot 80 vaches laitières Prim' Holstein	MODE D'EXPLOITATION DES PARCELLES												
	Pousse du ray gras en 2020	HIVER DOUX		POUSSE RAPIDE		POUSSE RALENTIE (chaud)		POUSSE TRÈS LENTE (sec)		BONNE REPOUSSE		HIVER	
	Date	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Besoins alimentaires	Besoins forts												
Prairies pâturées (19 ha soit 11 parcelles)					A								
Prairies fauchées / pâturées (6,7 ha soit 3 parcelles)			H		A	F							
Ration distribuée	Ration complète		Transition		Un peu de maïs		60% ration comp.		80% ration comp.		Un peu de maïs		Ration complète
			H Hersage		A Azote	F Fauche							

Exemple de deux mode d'exploitation réalisés sur deux parcelles en 2020 avec le lot des laitières.

En 2020 le niveau de valorisation des parcs uniquement pâturés est plus fort (entre 9 et 10 tonnes de matière sèche par hectare) que ceux pâturés et fauchés (entre 7 et 8 tonnes de matière sèche par hectare, dont 3 tonnes issues de la fauche) - en comptant 15kg de matière sèche par jour et par vache et en soustrayant la part de distribué au cours des utilisations. Au printemps, les temps de retour sur les parcs sont en moyenne de 20 à 30 jours suivant les parcelles, mais cela peut aller jusqu'à 50 jours en été. L'été Bernard arrête le pâturage tournant si l'herbe ne pousse plus assez. Les animaux continuent de sortir la nuit sur des parcs dédiés si besoin riche en report. Cela permet donc de privilégier la repousse d'automne plutôt que d'épuiser la prairie en pâturant le peu d'herbe qui pousse.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques éditées par le réseau Pâtur'Ajuste. Il montre comment un éleveur s'est approprié les fiches techniques suivantes :

- ✓ Réussir sa mise à l'herbe
- ✓ Concevoir la conduite technique
- ✓ Les refus au pâturage

Pour en savoir plus et découvrir des retours d'expérience d'éleveurs : www.paturajuste.fr

SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr

Ce retour d'expérience s'est appuyé sur le suivi des fermes qui a été réalisé depuis 2019 dans le cadre de la démarche Pâtur'Ajuste pour valoriser les prairies humides. Il a regroupé Scopela, Le Parc naturel régional de l'Avesnois et la Chambre d'agriculture du Nord-Pas de Calais.

RÉDACTION FINANCÉE PAR :



ÉDITION : SCOPELA, Février 2021

📍 73340 Bellecombe en Bauges
 ✉ c.agreil@scopela.fr - contact@paturajuste.fr
 🌐 paturajuste.fr

RÉDACTION :

